

## MODES PARISIENNES



**MANTEAU D'HIVER.**—Ce charmant vêtement, dont le dessin ne donne qu'un faible aperçu, sera certainement très apprécié par nos lectrices. La forme, très ample, est à plis dans le dos, accrotés à la taille : enpiècement et col Médicis ornés d'astrakan mohair. Cette pelisse en cheviotte noire très épaisse, rendra de réels services à toutes les femmes élégantes qui voudront bien l'adopter.

## VARIÉTÉS

Les statisticiens ont eu idée de faire, à l'occasion du Jubilé de Sa Gracieuse Majesté la reine Victoria, le relevé des guerres ou expéditions auxquelles l'Angleterre a pris part durant ses soixante années de gouvernement.

En ces soixante années, l'impératrice de Indes a eu trente-quatre guerres, ce qui, d'après un calcul facile, donne une moyenne d'une guerre au moins par couple d'années.

Voici, à titre de curiosité, cette liste de faits belliqueux :

Guerre d'Afghanistan, 1838-1848 ; première guerre de Chine, 1841 ; guerre de Sikhs, 1845-46 ; deuxième guerre de Sikhs, 1848-49 ; deuxième guerre de Chine, 1849 ; deuxième guerre de l'Afghanistan, 1849 ; première guerre de Birmanie, 1852-53 ; guerre de Crimée, 1854-55 ; troisième guerre de Chine, 1856-58 ; grande révolte des Indes, 1857 ; première guerre des Maoris, 1860-61 ; quatrième guerre de Chine, 1860-62 ; deuxième guerre des Maoris, 1863-66 ; première guerre des Achantis, 1864 ; guerre de Bhoon, aux Indes, 1864 ; guerre d'Abyssinie, 1867-68 ; première guerre des Cafres, 1868 ; troisième guerre des Maoris, 1868-69 ; deuxième guerre des Cafres, 1871 ; deuxième guerre des Achantis, 1873-74 ; troisième guerre des Cafres, 1877 ; guerre des Zoulous, 1878-79 ; troisième guerre d'Afghanistan, 1878-80 ; quatrième guerre des Cafres, 1879-81 ; guerre des Boers, 1879-81 ; guerre d'Égypte, 1882 ; première guerre du Soudan, 1884-89 ; troisième guerre de Birmanie, 1885-92 ; guerre à Zanzibar, 1890 ; guerre au nord des Indes, 1890 ; guerre des Matabélés, 1894-96 ; guerre de Chitral, aux Indes, 1895 ; troisième guerre des Achantis, 1896 ; deuxième guerre du Soudan, 1896-97.

Et après tant de guerres, Sa Gracieuse Majesté a bien gagné qu'on lui donne... la paix !

## HEUREUX À-PROPOS

En 1503, le magasin à poudre des Espagnols commandés par Gonzalve, leur capitaine, sauta dès les premières charges, à la bataille de Cérignole. Le général, qui sentit que ce hasard malheureux pouvait avoir des suites funestes, eut assez de présence d'esprit pour en tirer un augure favorable. " Enfants, dit-il à ses soldats, la victoire est à nous ; le Ciel annonce par ce signe éclatant que nous n'aurons plus besoin d'artillerie." L'air d'assurance dont il accompagna ce discours persuada tous les esprits et lui fit remporter la victoire.

## LE CURÉ IRLANDAIS

Un ecclésiastique irlandais, qui avait moins d'argent dans sa bourse que de barbe au menton, entre un jour dans la boutique d'un barbier. Celui-ci était seul et dans le désœuvrement le plus complet. Le pauvre ecclésiastique le conjura de rendre à sa face poilue la dignité humaine. Le barbier, qui dans son cœur envoyait le suppliant à mille lieues au-delà de Pékin, crut que le ciel et sa renommée exigeaient de lui ce service.

Le voilà dont qui passe en revue tous ses rasoirs, dont il essaye le fi

par de légères entailles, et en choisit un moins coupant que les autres, hérissé de brèches et rongé de rouille. Ensuite il détrempe un peu de savon dans l'eau, et, loin d'humecter avec une forte dose de cet onctueux mélange la figure du pauvre Irlandais, il en essuie à peine la superficie.

Enfin, comme s'il enfonçait une faux dans le blé, il scie, non sans efforts, le crin retentissant, met à nu par maintes découpures la rudesse de la peau, et substitue des sillons à une épaisse forêt.

Notre écorcheur en était déjà à la moitié de sa besogne, lorsqu'un chat que l'on corrigéait dans l'arrière boutique, se mit à jeter des cris épouvantables. Le barbier, déjà fort contrarié de raser gratis, s'impatient d'entendre un tel vacarme.

" Que diable, s'écrie-t-il, fait-on à ce pauvre animal ?

— C'est sans doute, répond spirituellement le patient, quelque malheureux chat à qui l'on fait la barbe pour l'amour de Dieu."

Cette heureuse saillie dérida le front du barbier et le rendit plus humain ; il jeta la scie dont il s'était emparé, prit un rasoir des mieux affilés, et acheva de la meilleure grâce du monde sa besogne si mal commencée.

## PEU D'ACTIF

*Louise.*—Je crois bien que sa figure est son unique fortune.

*Henriette.*—Alors, je suppose que ses créanciers n'auront guère plus de dix centins dans la piastra.

## LE MARQUIS DE SAINT-CYR

Un homme se présente à l'une des barrières de Paris, en 1793. On lui demande sa carte ; il répond qu'il l'a oubliée ; on le somme alors de décliner son nom. " Je suis M. le marquis de Saint-Cyr. — Citoyen, il n'y a plus de *Monsieur*. — Eh bien ! le marquis de Saint-Cyr. — Tu dois savoir, citoyen, qu'il n'y a plus de noblesse, ni titres, et par conséquent plus de *marquis*. — En ce cas de Saint-Cyr. — On ne porte plus le *de*. — Alors, Saint-Cyr tout court. — Nous n'avons plus de *saints*. — Enfin, Cyr, puisque vous le voulez. — Il n'y a plus de *sire*..., tu dois le savoir, nous sommes en république. — Eh bien, dans ce cas, appelez moi citoyen Sans-nom."

## ARTISTE EN HERBE

*Le petit Edouard (8 ans).*—Dis, grand'mère, quel âge as-tu donc ?

*Grand'mère.*—J'ai soixante-seize ans, mon enfant.

*Le petit Edouard.*—Quand on a soixante-seize ans, on va mourir bientôt, dis grand'mère ?

*Grand'mère.*—Hélas ! oui, mon cher enfant.

*Le petit Edouard.*—Et quand je mourrai, moi, grand'mère, est-ce que je pourrai être enterré à côté de toi ?

*Grand'mère (dans un élan de sympathie et pressant son petit fils dans ses bras).*—Oh ! oui, mon cher petit.

*Le petit Edouard (très doucement).*—Dis, grand'mère, donne-moi dix centins, hein !

## ELLE N'Y TENAIT AUCUNEMENT

*Lui.*—Pourquoi me demandez-vous, toutes les cinq minutes, de ne pas faire chauffer le canot ? Auriez-vous peur de l'eau à ce point là ?

*Elle.*—Non, mais j'ai toujours entendu dire que quand un homme savait de l'eau une jeune fille, il était sûr de l'épouser. Voilà tout.

La jeunesse peut s'asseoir à toutes les tables, quand elle est la jeunesse et qu'elle est sûre de se relever de toutes les défaillances. — MARIANI.

## DEVINETTE



Le marchand est là, bien visible ; il n'y a pas besoin de tant crier pour l'appeler.